

## Dr Al Fuhr, Ecclésiaste, Session 6

© 2024 Al Fuhr et Ted Hildebrandt

C'est toujours délicat devant la caméra. D'accord. Malgré la réputation souvent négative du livre de l'Ecclésiaste, la jouissance de la vie est un motif très important dans le livre.

En fait, la jouissance de la vie est en fait présentée comme une sorte de conclusion aux problèmes abordés par Kohelet, aux côtés de la crainte de Dieu, que nous explorerons dans la prochaine conférence. J'aime décrire la jouissance de la vie et la crainte de Dieu comme une sorte de pièce de sagesse à double face. Kohelet va en arriver à la conclusion qu'un homme sage profitera des jours que Dieu lui a donnés, ici dans ce monde égal, parce qu'il ne sait pas si demain lui sera garanti, et la mort est inévitable. dans son avenir.

Ainsi, un homme sage profitera des jours que Dieu lui a donnés. Mais le sage vivra aussi dans la sobriété, dans la crainte de Dieu, sachant qu'il répondra des actes qu'il a commis. C'est donc vers ce motif de la jouissance de la vie que nous nous tournons maintenant.

Nous voulons explorer son importance dans le livre de l'Ecclésiaste et sa fonction dans le livre de l'Ecclésiaste. La jouissance de la vie est évoquée sept fois en sept refrains dans le livre. Ces refrains sont dispersés tout au long du livre, commençant au chapitre 2 et se terminant au chapitre 11, ils ne sont donc pas relégués à une seule partie du livre de l'Ecclésiaste.

On voit leur cohérence tout au long du livre. Nous constatons même une escalade dans le sens où ces refrains de jouissance sont recommandés et même ordonnés aux personnes que le Kohelet a rassemblées à qui il prêche et enseigne. Ainsi, la jouissance de la vie est un thème, un motif qui ne peut être ignoré dans le livre de l'Ecclésiaste.

En fait, je trouve assez dommage que beaucoup adoptent une approche très négative du livre, tout en ignorant apparemment ces refrains de joie de vivre dans l'enseignement qui les accompagne. Certains prétendent même qu'il s'agit de déclarations concessionnelles. Certains prétendent que Kohelet ne fait ici que divaguer sur une sorte de vœu pieux.

Je vous dirais que la jouissance de la vie fait partie intégrante du message du livre de l'Ecclésiaste. Il est intéressant de noter que chacun de ces refrains « Enjoy Life » se retrouve dans le contexte de Kohelet observant toujours divers aspects de la lourdeur de la vie. Et donc, ce n'est pas comme si ces refrains « profiter de la vie » étaient simplement là-bas dans une partie de l'espace où Kohelet s'occupe d'abord

des problèmes de la vie et fournit ensuite une sorte de solution dans la jouissance de la vie.

Ces refrains « Enjoy Life » sont en fait ancrés dans le langage de la lourdeur qui imprègne le livre. Par exemple, dans le premier refrain « Profiter de la vie » auquel nous sommes exposés au chapitre 2, nous constatons que la jouissance de la vie est opposée et peut-être en compagnie de la pénibilité du labeur. Et ainsi, nous trouvons au chapitre 2 et au verset 21 la déclaration : Car un homme peut faire son œuvre, son amal, une parole que nous avons déjà vue, avec sagesse, connaissance et habileté, et alors il doit la quitter, la quitter. tout ce qu'il possède à quelqu'un qui n'a pas travaillé pour cela.

Cela aussi est un malheur et un grand malheur. C'est donc un peu cet aspect de jugement négatif de la lourdeur. Qu'est-ce qu'un homme obtient en échange de tout son labeur, de son amal et de l'effort anxieux avec lequel il travaille sous le soleil ? Tous ses jours, ses œuvres, sont souffrance et chagrin.

Même la nuit, son esprit ne se repose pas. Cela aussi est un problème. Kohelet ne prépare donc certainement pas le terrain pour une déclaration positive ici, n'est-ce pas ? Mais ensuite, à la suite de cette pénibilité du labeur que Kohelet observe et même déplore, nous trouvons une déclaration.

Un homme ne peut rien faire de mieux que de manger et de boire et de trouver de la satisfaction dans son travail. Cela aussi, je vois, vient de la main de Dieu. Car sans lui, qui peut manger ou se réjouir ? Ce n'est pas comme s'il ajoutait simplement une concession, eh bien, si c'est le meilleur que l'on puisse trouver dans la vie, l'homme pourrait aussi bien suivre une sorte d'expérience hédoniste.

Mais il affirme plutôt que la jouissance de la vie est un don de la main de Dieu. Il semble donc que cette jouissance de la vie soit liée à une compréhension réaliste de la lourdeur de la vie et pourtant nous ne trouvons pas Kohelet le pessimiste, nous trouvons Kohelet le réaliste qui trouve la capacité de jouir même dans les difficultés de notre monde déchu. Nous trouvons également qu'au milieu du discours sur l'impenétrabilité du temps, Kohelet affirme que la jouissance est quelque chose qui doit être considérée comme un don de Dieu.

Au chapitre 3 et verset 9, que gagne l'homme ou que gagne l'ouvrier, quel yitron trouve-t-on dans tout son amal, dans tout son labeur ? J'ai vu le fardeau, ce mot hébreu inyon que nous avons examiné brièvement dans la dernière conférence, ce genre d'imposition de limitation. J'ai vu l'imposition de limitations, le fardeau et toutes les complexités qui vont avec, que Dieu a imposé aux hommes. Cela tient en partie à la reconnaissance de la propre mortalité de l'homme et du fait que quelque chose pourrait exister au-delà de lui.

Ceci est suggéré dans les lignes suivantes. Il a rendu toute chose belle ou convenable en son temps. Il a également placé l'éternité dans le cœur des hommes, une affirmation assez ambiguë, mais qui semble à tout le moins impliquer une reconnaissance au-delà du présent que l'humanité a ancrée en lui.

Pourtant, ils ne le peuvent pas, l'homme ne peut pas comprendre ce que Dieu a fait du début à la fin. Encore une fois, l'homme mortel qui est déchu et est limité même dans sa sagesse n'est pas capable de saisir la pleine activité de Dieu, du divin. Et donc, à la lumière de tout cela, déclare Kohelet, je sais qu'il n'y a rien de mieux pour les hommes que d'être heureux et de faire le bien pendant leur vie, que chacun puisse manger et boire et trouver satisfaction dans tout son amal, tout son labeur. .

C'est le don de Dieu. Ainsi, face à la pénibilité du labeur, face à l'impénétrabilité du temps, Kohelet recommande la jouissance de la vie. Et même au-delà de cela, l'ignorance de l'avenir semble être une motivation pour profiter de la vie.

Au chapitre 3 et au verset 19, nous lisons que le sort de l'homme est semblable à celui des animaux. Nous avons exploré cela dans la dernière conférence sur l'inévitabilité de la mort. Le même sort les attend tous les deux.

Quand l'un meurt, l'autre meurt aussi. Mais Kohelet n'est pas laissé dans un état de désespoir désespéré. Au contraire, dit le sage, c'est à la lumière de cela, plutôt que malgré cela, que j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour un homme que de jouir de son travail parce que tel est son lot.

Voilà le mot hébreu heleq . Nous explorerons cela un peu plus en détail plus tard. Le mot hébreu heleq pourrait être compris différemment comme une partie ou un lot, ou je préférerais en fait la traduction beaucoup signifiant.

En d'autres termes, un hélég est quelque chose que Dieu donne à l'homme, une capacité à trouver du plaisir, quelque chose qui est en fait, dans un certain sens, un aspect de la grâce au milieu du jugement. Si vous repensez au chapitre 3 de Genèse, les choses semblent plutôt sombres avec la chute et la malédiction et pourtant, Dieu a continué à offrir à l'homme des opportunités de trouver du plaisir et de s'accomplir, même dans un monde déchu. Un homme sage comprendra cela, trouvera ces opportunités et en profitera.

Kohelet semble donc saluer ce genre de sentiment de jouissance, même en reconnaissant que l'homme ne connaît pas son avenir et que la mort est inévitablement dans son avenir. En d'autres termes, il est sur le point de mourir mais il ne sait rien du moment où cela se produira. On retrouve également un autre aspect de la lourdeur exploré et observé au chapitre 5 de l'Ecclésiaste, la perte du gain.

En d'autres termes, lorsqu'un homme construit quelque chose, lorsqu'il possède quelque chose, lorsqu'il réalise quelque chose, et à cause de la lourdeur de la vie, ces choses sont ratées ou non et il les perd. Au chapitre 5 et au verset 16, cela aussi est un mal grave. Donc une sorte de jugement négatif porté sur cet aspect de la lourdeur.

Comme un homme vient, ainsi il s'en va, et que gagne-t-il en travaillant pour le vent ? Tous ses jours, il mange dans l'obscurité avec beaucoup de frustration, d'affliction et de colère. Puis j'ai réalisé qu'il est bon et convenable pour un homme de manger et de boire. Rappelez-vous au chapitre 6 et verset 12, Kohel et réajuste en quelque sorte la quête pour trouver ce qui est bon.

Il nous dit dans ces refrains, c'est ce que j'ai trouvé de bon. Il est bon et convenable pour un homme de manger et de boire et de trouver satisfaction dans son travail pénible. Sous le soleil pendant les quelques jours, les beaux jours de la vie que Dieu lui a donnés, car c'est son lot.

Certains pourraient voir cela comme une chose négative. D'autres pourraient considérer le plaisir de la vie comme une chose plutôt positive. Une attribution, un don de grâce que Dieu donne au milieu d'un monde déchu et hébété .

De plus, lorsque Dieu donne à quelqu'un des richesses et des biens et lui permet d'en jouir, d'accepter son sort et d'être heureux dans son travail, c'est le don de Dieu. Il réfléchit rarement aux jours de sa vie, à ces jours qui passent, parce que Dieu l'occupe avec la joie du cœur. Ainsi, même dans le contexte d'un gain ou d'une perte due à divers moyens et diverses circonstances, Dieu a néanmoins doté l'homme de la jouissance ou de la capacité de jouir de la vie.

Au chapitre 8 et au verset 15, nous constatons que la jouissance de la vie est louée même face aux injustices observées dans le monde. Rappelez-vous, et nous l'avons déjà lu plusieurs fois, Kohelet est très perplexe. Il est en fait très contrarié par le fait même qu'il observe parfois des gens justes obtenir ce que les méchants méritent et les méchants obtenir ce que méritent les justes.

Et ainsi, au verset 14, il dit : J'ai vu quelque chose d'autre dans ce monde, sur cette terre. Les justes obtiennent ce que méritent les méchants, et les méchants obtiennent ce que méritent les justes. Je dis que cela aussi est un problème .

Donc, je salue la jouissance de la vie. Là encore, certains pourraient y voir une sorte de concession. Eh bien, si les choses doivent se passer ainsi, alors au moins nous devrions sortir et faire telle ou telle chose.

Mais Kohelet n'a pas nécessairement affaire à une sorte de jouissance hédoniste. Il ne dit pas, eh bien, si Dieu veut nous traiter de cette façon, autant sortir et faire des

choses dans tel ou tel domaine pour tirer le meilleur parti, peut-être la dernière petite goutte de plaisir que nous pouvons de la vie. Il observe plutôt que même au milieu d'une telle angoisse et même au milieu d'une telle misère, Dieu a doté l'homme de la capacité de jouir.

Et donc seul un imbécile négligerait cette opportunité. Au contraire, un homme sage l'acceptera. Ainsi, je recommande la jouissance de la vie car il n'y a rien de mieux pour un homme sous le soleil que de manger, de boire et d'être heureux.

Alors la joie l'accompagnera dans tout son travail, ce labeur, cet amal que nous avons vu auparavant, tous les jours de sa vie que Dieu lui a donnés sous le soleil, aussi peu nombreux et aussi incertains soient-ils. être. C'est une sorte de sagesse des probabilités au présent. En d'autres termes, Kohelet loue la jouissance de la vie et la saisie des opportunités, vous savez, vraiment que Dieu nous offre ici et maintenant.

Maintenant, quelque chose de très intéressant à côté du contexte de grandeur dans lequel se trouvent ces refrains de jouir de la vie, nous constatons également que les refrains de jouir de la vie ne sont pas simplement énoncés de manière uniforme, mais qu'ils s'intensifient en fait tout au long du livre de l'Ecclésiaste. En d'autres termes, au début, les refrains « profiter de la vie » semblent être une observation. C'est presque comme si Kohelet réfléchissait aux preuves dont il était saisi et il disait : « Je vois qu'au milieu de tous ces problèmes, Dieu donne toujours à l'homme la jouissance ou la capacité de profiter de la vie, et c'est une bonne chose.

Mais alors qu'il continue à réfléchir et à rechercher ce qui est bon, même si la sagesse est incapable d'apporter finalement une solution au dilemme de Hebel, elle fournit néanmoins au sage des choses qui sont bonnes. Il explore que c'est en effet la jouissance de la vie qu'un homme sage devrait recommander à ceux qui l'entendront. On retrouve donc une escalade tout au long des refrains.

En d'autres termes, alors que nous commençons cela au chapitre 2, dans le premier de ces refrains, nous trouvons simplement au chapitre 2 et au verset 24 la déclaration selon laquelle un homme ne peut rien faire de mieux que de manger et de boire et de trouver de la satisfaction dans son travail. La seconde, je sais qu'il n'y a rien de mieux pour les hommes que d'être heureux et de faire le bien pendant qu'ils vivent, au chapitre 3 et au verset 12. Plus tard au chapitre 3 et au verset 22, Kohelet déclare, ainsi j'ai vu, encore une fois par observation, J'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour un homme que de jouir de son travail car c'est son lot, son heleq, son lot.

Mais plus tard, nous voyons un mouvement se produire au chapitre 5 et au verset 18. Alors je réalise qu'il est bon et convenable pour un homme de manger et de boire et de trouver une satisfaction dans son dur labeur sous le soleil pendant les quelques jours de sa vie. que Dieu lui a donné. C'est son lot.

Alors que nous avançons vers le chapitre 8, et c'est là que nous voyons l'escalade se produire réellement, Kohelet recommande maintenant la jouissance de la vie, le verset 15 du chapitre 8, donc je recommande la jouissance de la vie. Mais là où les choses finissent par devenir un commandement impératif, c'est dans les chapitres 9 et 11. Encore une fois, le mouvement semble s'intensifier tout au long du livre.

Au chapitre 9, après avoir réfléchi au caractère inévitable de la mort et au fait que l'humanité ne peut rien savoir de son avenir, au fait que Dieu a une longueur d'avance sur lui, Kohelet se rend compte que la chose qu'il est ordonné à l'homme de faire est même d'aller profiter de la mort. vie. Ainsi au chapitre 9 et au verset 7, on retrouve dans le texte hébreu l'impératif. Allez, mangez votre nourriture avec joie et buvez votre vin d'un cœur joyeux, car c'est maintenant que Dieu favorise ce que vous faites.

Encore une fois, une sorte de théologie de la sagesse du présent. Soyez toujours vêtu de blanc et oignez toujours votre tête d'huile. Profitez de la vie avec votre femme que vous aimez, tous les jours de cette belle vie, cette vie éphémère que Dieu vous a donnée sous le soleil, tous vos beaux jours.

Car ceci est votre part, votre heleq, votre sort dans la vie, et dans votre amal, votre dur labeur. Sous le soleil, quoi que votre main trouve à faire, faites-le de toutes vos forces. Car dans la tombe, le shéol, où tu vas, il n'y a ni œuvre, ni projet, ni connaissance, ni sagesse.

Et puis, au chapitre 11, nous voyons très clairement cette escalade arriver à une certaine forme de conclusion. Au chapitre 11 et au verset 9, il est dit : Sois heureux, jeune homme, pendant que tu es jeune, et que ton cœur te donne de la joie pendant les jours de ta jeunesse. Suivez vos voies, ou suivez les voies de votre cœur, et tout ce que vos yeux voient, mais sachez que pour toutes ces choses, Dieu vous amènera en jugement.

Nous trouvons donc là cette pièce de sagesse à double face. Au jeune homme, profite de la vie. Saisissez chaque opportunité.

Vivez dans le présent, mais pendant tout ce temps, vivez dans la sobriété, en reconnaissant que vous répondrez des actes que vous avez commis. Un merveilleux paradigme de sagesse sur la façon de tirer le meilleur parti de chaque opportunité et de considérer la vie de manière positive comme un don de Dieu, même au milieu de la malédiction sous laquelle nous vivons tous en tant que créatures déchues dans un monde déchu. Et puis Kohelet continue en insistant sur le fait de se souvenir de Dieu et de se préparer pour le jour où vous répondrez des actes que vous avez commis.

Ainsi, la jouissance de la vie se retrouve sept fois dans sept refrains tout au long du livre de l'Écclésiaste. Structurellement parlant, ces mots se retrouvent dans des

refrains, dont on ne peut pas simplement dire qu'ils s'alignent comme une sorte d'ajout ultérieur au livre, ou une sorte d'élément subsidiaire du don de Kohelet, peut-être d'une manière concessionnelle, mais ils semblent être intégral et intégré au message central du livre. Maintenant, pour prendre un peu de temps pour explorer certains des traits de ces refrains de jouissance de la vie, au-delà de l'escalade évidente que nous avons examinée dans le type de contexte d'élévation dans lequel nous trouvons la jouissance de la vie, quelques-unes des phrases que vous trouvez être des expressions courantes ou des termes dans les refrains « profiter de la vie », l'un d'entre eux est bien sûr la joie.

Simcha est le mot hébreu ici. Or, c'est un mot assez courant. On le retrouve environ 275 fois dans l'Ancien Testament.

Simcha est un mot que l'on retrouve en relation avec les textes de fêtes dans l'Ancien Testament. Ainsi, lorsque les saints de l'Ancien Testament célébraient des fêtes selon la loi dans l'ancien Israël, vous auriez constaté que la joie aurait accompagné ces célébrations. Simcha faisait partie de l'ensemble des fêtes de l'ancien Israël.

Vous constaterez également que dans le Psautier, dans les psaumes de louange où Dieu est loué ou où Dieu est célébré, ou peut-être où le roi est célébré dans les psaumes de louange, vous trouverez le mot simcha fréquemment utilisé pour exprimer la joie qui serait ont accompagné la louange du Seigneur ou la louange de ce que Dieu dans l'action de grâce qui est associée à ce que Dieu fait dans le monde d'Israël ou dans la vie de l'ancien Israël. Vous constaterez que les prophètes, lorsqu'ils parlent d'oracles de salut et de restauration, utilisent parfois le mot simcha pour désigner le genre de choses qui auraient accompagné l'activité de restauration de Dieu pour Israël. Ainsi, au milieu du jugement, au milieu de tous les troubles de l'exil et de toutes les expériences qu'Israël a vécues et que les prophètes ont proclamées, Dieu les attaquait à cause des iniquités des nations et je pense en particulier de la période des royaumes divisés d'Israël et de Juda, vous constaterez que lorsque les prophètes parlent de restauration, ils associent cela à un temps de célébration, un temps de joie festive, simcha.

Mais vous constaterez également, chose intéressante, que le mot, dans certains contextes, évoque l'idée de simplement plaisir. Il ne s'agit donc pas simplement d'une sorte de fête religieuse pieuse ou d'une sorte de joie moralisatrice que nous trouvons en relation avec ce mot. En fait, au chapitre 5 du livre des Proverbes, la déclaration concernant la femme du livre de l'Ecclésiaste dans Enjoy Life s'abstient ici, vous trouvez la déclaration : Que ta fontaine soit bénie afin que tu puisses te réjouir, simcha, avec la femme. de ta jeunesse.

Il ne semble donc pas y avoir de composante religieuse dans le fait de célébrer avec la femme de votre jeunesse. Vous voyez la capacité de ce mot, tout comme de nombreux mots du livre de l'Ecclésiaste, à connoter différentes significations et

idées, souvent regroupées ensemble. Je vous dirais que dans le contexte des refrains Enjoy Life, il ne s'agit pas tant d'une sorte de révérence religieuse de la joie, comme nous pourrions le trouver dans le Psautier qui est au centre, ni d'une sorte de plaisir hédoniste. recherchant que nous trouvons au cœur des refrains Enjoy Life, mais plutôt les plaisirs simples que Dieu a dotés de l'homme.

C'est à partir de là que l'homme doit trouver et expérimenter la Simcha, la joie. Considérez ceci pendant une seconde. Où que vous vous trouviez aujourd'hui, avez-vous fait l'expérience d'un heleq, d'une part, d'un lot de joie que Dieu vous a offert aujourd'hui ? J'espère certainement que nous avons expérimenté dans nos vies ce genre de grâces que Dieu nous accorde.

Bien sûr, je n'essaie pas d'ignorer les souffrances de l'humanité, et même ici, au 21ème siècle, nous constatons qu'il y a de grandes souffrances dans le monde. Si Kohelet vivait aujourd'hui, je le verrais écrire le chapitre 4 comme il l'a fait. Nous avons lu le chapitre 4 et les versets 1 à 3 plus tôt dans une leçon précédente sur l'absence de consolateur, et nous pensons aux réfugiés d'aujourd'hui, nous pensons à ceux qui souffrent au milieu des labeurs de la pauvreté, nous pensons à ceux qui ont maladie physique, et il est certainement parfois difficile de voir la joie être extrapolée à partir de ces expériences de la vie, et pourtant quand on pense à la malédiction et à ce qui se produit après que le péché entre dans le monde, on pourrait penser qu'il n'y aura plus jamais la capacité de trouver joie, et pourtant, dans l'expérience actuelle de vivre dans un monde escarpé, Dieu nous offre néanmoins ce genre de grâces.

C'est incroyable pour moi de sortir et de manger un merveilleux déjeuner, un excellent sandwich avec des légumes cuits à la vapeur. J'aurais aimé avoir un dessert, cela aurait peut-être même été un peu de simcha supplémentaire, mais j'ai eu un repas très, très nutritif, et vous savez, j'ai l'occasion d'en manger très régulièrement. C'est la grâce de Dieu au milieu du jugement.

Ai-je la possibilité de passer du temps avec des amis ? Ai-je la possibilité de profiter de la création de Dieu dans les montagnes, sur les rivières ou dans les océans ? J'ai pu expérimenter de nombreuses occasions de trouver de la joie. Je vous dirais que Kohelet voit cela comme une bonne chose, et il voit la sagesse comme offrant l'opportunité et la capacité de trouver ces choses et de tirer le meilleur parti des opportunités que Dieu offre. Nous pouvons certainement contextualiser cela dans l'expérience chrétienne au service de Dieu, et je ne rejetterais certainement pas cela, mais rappelez-vous que dans la littérature sur la sagesse, tout ne doit pas nécessairement être religieux pour être pieux, et je pense que Dieu pourvoit à nos besoins. expériences dans le présent, même ce que nous pourrions appeler des expériences laïques ou normatives dans ce monde, pour trouver du plaisir et avoir un aperçu de la grâce de Dieu qu'il offre à son peuple, même au milieu d'un monde déchu.

Kohelet nous dirait que le sage trouvera ces choses et qu'il ne rejettera pas ces opportunités. En tout cas, Simcha, est un mot très important que l'on retrouve dans les refrains d'Enjoy Life. On voit dans certains de ces refrains qu'ils sont introduits par la phrase, il n'y a rien de mieux.

Ein Tov, l'idée selon laquelle il y a du bien à trouver, et bien sûr, si nous comprenons qu'une partie de la quête de Kohelet est la découverte du bien, ce que la sagesse pourrait apporter pour trouver le bien dans un monde complexe, nous devrions être en faisant attention à ces refrains lorsqu'ils sont introduits par des déclarations, il n'y a rien de mieux. Il n'y a rien de mieux que de manger et de boire et de trouver de la satisfaction dans le travail, et je vais le répéter au chapitre deux. Je sais qu'il n'y a rien de mieux pour les hommes que d'être heureux et de faire le bien pendant leur vie.

J'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour un homme que d'apprécier son travail. Et donc, Ain Tov, il n'y a rien de mieux. Il y a du bon à trouver là-dedans.

Chaque refrain suggère en outre qu'il y a cette idée de maux, de labeur qui fait partie de l'expérience présente. Maintenant, il est important de repenser au chapitre trois de Genèse et à ce qui se passe à l'automne. Dieu crée-t-il le travail comme une partie de la pénalité, ou plutôt est-ce une lourdeur dans le travail ? Il me semble que Dieu a créé Adam avec la capacité de travailler et même de trouver du plaisir dans ce travail.

Mais ce travail est contrarié par l'automne. Et donc aujourd'hui, vous trouvez des agriculteurs qui cultivent la terre, qui cultivent la terre et qui trouvent satisfaction dans une récolte qui vient être récoltée. Mais que se passe-t-il lorsqu'une inondation survient et détruit, pour ainsi dire, le fruit de leur travail ? Ou que se passe-t-il lorsqu'une sécheresse survient et que tout leur travail est vain ? Nous repensons au contexte ancien, avant que vous n'ayez recours à divers insecticides et pesticides et que vous n'ayez pas les engrais et les systèmes d'irrigation dont nous disposons dans le monde moderne.

Pensez à ce que les anciens faisaient. Ils auraient travaillé dur et labouré un champ. Ils auraient mis leurs bœufs au travail, mais ils participaient certainement également à ce travail.

Et ils auraient travaillé sous le soleil et pourtant que se passe-t-il ? Ont-ils toujours trouvé le fruit de leur travail aboutissant ? Parfois, ils constataient que des choses inquiétantes se produisaient. L'invasion des criquets, la sécheresse, les inondations. Nous constatons ainsi que le labeur lui-même et le travail, amal, sont un terme plutôt neutre.

C'est un terme neutre que l'on retrouve dans l'Ecclésiaste, mais lorsqu'il est associé à la richesse de la vie, nous constatons que trop souvent le labeur ne sert à rien. J'enseigne à des étudiants et je reçois fréquemment des e-mails d'étudiants disant : ceci ou cela s'est produit, puis-je soumettre cet article plus tard ? C'est à cause de la dureté de la vie que ces choses se produisent parfois. Parfois, c'est simplement la négligence des étudiants qui reportent des devoirs qu'ils auraient dû faire beaucoup plus longtemps à l'avance.

Mais parfois, des choses légitimes surviennent dans la vie et échappent à notre contrôle. Et les étudiants recherchent un peu de grâce dans ces choses-là. Ce n'est pas tant les efforts qu'ils déploient pour produire quelque chose de qualité, ce n'est pas que cela soit nécessairement mauvais ou frustrant, mais plutôt quand vous passez des semaines à écrire un article et qu'il est si bon.

Vous avez l'impression d'avoir contribué à quelque chose. Vous avez appris quelque chose et vous avez hâte de soumettre ce document, puis le chien le mange. C'est un peu démodé.

Aujourd'hui, c'est l'ordinateur d'Austin. Et qui sait ce qui pourrait se produire dans le futur, mais la velléité continuera d'être une expérience commune. C'est sortir et acheter une voiture pour ensuite trouver quelqu'un d'autre qui rentre dans cette voiture.

Ou c'est l'expérience de partir en voyage et de découvrir que votre voiture tombe en panne en cours de route et que vous vous retrouvez maintenant dans une telle tourmente et de tels ennuis. Il y a tellement d'expériences que nous vivons avec la grandeur dans cette vie. Ce n'est pas un mal, ce n'est pas un labeur nécessairement mauvais.

En fait, lorsqu'un homme peut trouver satisfaction ou qu'une femme peut trouver satisfaction dans son travail, c'est une bonne chose. À partir de là, nous extrapolons Simcha. Nous extrapolons la joie.

Mais quand un homme ne peut pas recevoir ou ne peut pas expérimenter ou, pour une raison insensée, néglige de pouvoir expérimenter la satisfaction de son travail comme un don de Dieu, c'est alors que nous trouvons quelque chose de tout à fait frustrant, un mal grave, quelque chose de complètement frustrant. ce qui, selon Kohelet, pourrait même susciter une haine de la vie. Ainsi, la satisfaction de son travail fait partie intégrante des refrains de profiter de la vie. Maintenant, je vous ai également suggéré que cette idée d'attribution, d'héléq, est très, très importante dans nos études sur l'Ecclésiaste et le motif « profiter de la vie ».

Or, ce mot héléq se retrouve huit fois dans le livre de l'Ecclésiaste, quatre fois dans ces refrains « profite de la vie ». Permettez-moi de relire pour vous les quatre

exemples où l'on retrouve le mot heleq dans les refrains Enjoy Life. Au chapitre 3 et verset 22, J'ai donc vu qu'il n'y a rien de mieux, pour un homme, que de jouir de son travail, de son amal , car ceci est, ou cela est, son heleq .

Son sort, tel que le traduit la NIV, d'autres traductions pourraient en avoir une part. Encore une fois, je vous dirais que nous devrions peut-être considérer cela comme une chose plus positive. Ce n'est pas seulement son sort, comme si c'était son fardeau dans la vie.

En fait, nous avons déjà vu le mot fardeau, inyon , que Kohelet utilise, mais Kohelet n'utilise pas ce mot ici dans ce contexte. Ce n'est pas un fardeau dans la vie. Ce n'est pas beaucoup dans la vie, car c'est le mieux que nous puissions faire, mais c'est plutôt un lot.

C'est quelque chose que Dieu nous donne, un aperçu de sa grâce au milieu de la lourdeur, au milieu du jugement. Et ne savons-nous pas que Dieu est un Dieu qui donne la grâce même au milieu du jugement. On retrouve aussi le mot lot, ou heleq , trouvé au chapitre 5 aux versets 18 et 19.

Alors deux fois en m'abstenant de profiter de la vie, je me rends compte qu'il est bon et propre à l'homme de manger et de boire et de trouver satisfaction dans son travail pénible, son amal , sous le soleil pendant les quelques jours de la vie que Dieu lui a donnés, car c'est son sort. Dans ce contexte, nous pourrions considérer la jouissance elle-même comme une sorte d'attribution. De plus, lorsque Dieu donne à un homme la richesse et les biens, les diverses choses par lesquelles nous avons la capacité d'en trouver la jouissance, et lui permet d'en jouir, d'accepter son sort, son don, sa part dans la vie et d'être heureux dans son travail, et encore , un lot et le travail qui nous ont été donnés comme opportunités dans ce monde, ceux-ci semblent être des compagnons ici dans la jouissance de la vie, c'est le don de Dieu.

Il réfléchit rarement aux jours de sa vie parce que Dieu l'occupe avec joie. Et puis plus tard dans le chapitre 9, ce segment très important où le refrain « profiter de la vie » apparaît vraiment comme un commandement impératif, un commandement de sagesse, si vous voulez. Profitez de la vie avec votre femme que vous aimez tous les jours de cette vie heureuse que Dieu vous a donnée sous le soleil, tous vos jours heureux , car c'est votre heleq dans la vie, votre part dans la vie.

Je vous suggère qu'une attribution est à la fois la chose matérielle que Dieu nous donne et la capacité de trouver de la jouissance grâce à la sagesse en vue de ces choses que Dieu nous donne comme grâces au milieu d'un jugement équitable . Ainsi, le refrain « profiter de la vie » fait partie intégrante du message du livre de l'Ecclésiaste, mais est très lié à la crainte de Dieu. Ne doutez pas du fait que la jouissance de la vie, bien que significative, n'est pas antithétique à la crainte de Dieu.

La jouissance de la vie n'est pas une sorte de quête hédoniste. Il ne s'agit pas de jouir du péché, mais plutôt de jouir des dons que Dieu accorde à un homme sage . Et c'est aussi une question d'état d'esprit et d'attitude.

Si une personne voit les dons de Dieu comme des opportunités de jouissance, Kohelet dira que c'est sage, c'est une attitude sage pour percevoir ces choses. Mais si l'humanité aspire continuellement à quelque chose qu'elle ne peut de toute façon pas ramener chez elle, s'il s'agit d'amasser des richesses et du plaisir pour le seul plaisir de les voir venir en vain, sans même pouvoir les quitter, pour un seul qui vient après, et pourtant, à travers ce processus d'accumulation de ces choses, pour n'y trouver aucune joie, aucune simha, Kohelet traiterai cet individu d'imbécile. Ainsi, la sagesse de l'Ecclésiaste embrasse pleinement les possibilités du présent de profiter de la vie comme d'un don de Dieu.